

Emission : 6 mars 2006

Hommage aux mineurs Courrières 1906-2006



Le bassin minier du Pas-de-Calais avait la réputation d'être le plus sûr pour les mineurs, et pourtant le 10 mars 1906 une explosion au fond de la mine provoquait une des plus grosses catastrophes minières d'Europe.

Informations techniques

Création de :	Lucien Jonas, adapté par Jean-Paul Véret-Lemarinier
Imprimé en :	héliogravure
Couleurs :	beige, noir, marron, bleu, noir
Format :	vertical 25 x 36 30 x 40 dentelures comprises 48 timbres à la feuille
Valeur faciale :	0,53 €

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Courrières (Pas-de-Calais)

Le samedi 25 février de 9h à 12h et de 14h à 18h et le dimanche 26 février 2006 de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la **salle de l'harmonie, PLACE TAILLIEZ, 62710 COURRIÈRES.**

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 25 février 2006 de 8h30 à 12h au bureau de poste de Courrières, PLACE TAILLIEZ, 62710 COURRIÈRES.

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **6 mars 2006** et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr



Dessiné par Jean-Paul Véret-Lemarinier.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Catastrophe de Courrières : la mémoire noire des miniers

LE 10 MARS 1906, UNE EXPLOSION AU FOND D'UNE MINE DU PAS-DE-CALAIS PROVOQUAIT LA PLUS GRANDE CATASTROPHE MINIÈRE D'EUROPE. CENT ANS APRÈS, UN TIMBRE REND HOMMAGE AUX 1 099 OUVRIERS RESTÉS AU FOND. ANDRÉ DUBUC, DIRECTEUR DU CENTRE HISTORIQUE MINIER DE LEWARDE, NOUS RACONTE LES FAITS ET LEURS CONSÉQUENCES.



↑ André Dubuc, directeur du Centre Historique minier de Lewarde.

Timbres & Vous :

Que s'est-il passé ce jour tragique du 10 mars 1906 ?

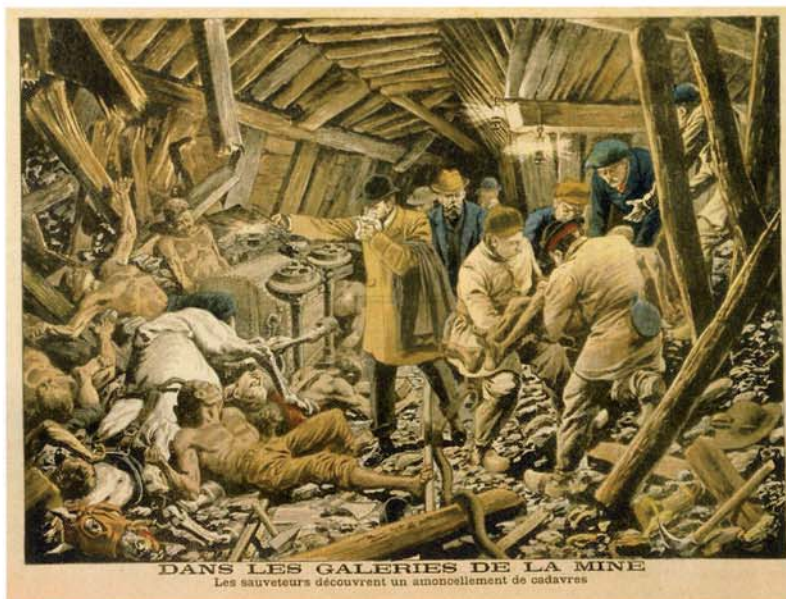
André Dubuc :

Un "coup de poussières" a entraîné la plus importante catastrophe minière d'Europe, et la deuxième au monde :

1 099 victimes – la plus meurtrière a eu lieu en Chine, en 1942, et a fait plus de 1 500 morts. Vingt jours plus tard, treize survivants ont ressurgi, par un puits éloigné, alors que les principaux puits avaient été fermés. Un quatorzième rescapé est remonté, le 4 avril, 25 jours après. L'ampleur de la catastrophe, le récit poignant des survivants et la grève qui s'ensuivit eurent un écho retentissant dans toute la presse européenne.

T&V : Comment une telle catastrophe a-t-elle pu arriver ?

A.D : La mine n'était pas grisouteuse. Ce sont les poussières de charbon en suspension qui se sont enflammées. Le souffle de l'explosion a soulevé les poussières, alimentant la flamme qui est remontée le long des galeries, vers l'oxygène. Cent dix kilomètres de galeries ont été ravagés, en deux minutes, par une flamme, à 3 000°C, se propageant quasiment à la vitesse du son. Les miniers qui n'ont pas été tués par le souffle de l'explosion ont été brûlés ou asphyxiés par les gaz dégagés. Bien qu'on ne sache jamais avec certitude ce qui a déclenché l'explosion, on soupçonne la conjonction de plusieurs facteurs : la poussière



↑ Le Petit journal, supplément illustré, 25 mars 1906. Collection Centre Historique minier.



↑ Arrivée des sauveteurs allemands, 12 mars 1906. Carte postale, Collection Centre Historique minier.

des haveuses¹ mécaniques, des galeries mal aérées et l'éclairage par des lampes à flamme nue.

T&V : Comment les rescapés ont-ils pu sortir d'un tel enfer ?

A.D : Les rescapés devaient se trouver dans des galeries humides où il n'y avait pas de poussières. La flamme ne les a pas touchés. Sur les 1 800 hommes descendus le matin, 576 ont échappé à la catastrophe dans les premières heures. Dans la soirée du lendemain, persuadé qu'il n'y avait plus aucun vivant, l'ingénieur général a fait boucher deux puits afin de faire fonctionner les ventilateurs. Ceux qui restaient au fond ont erré dans le noir, victimes des gaz toxiques, de la faim et de la soif. Ils ont abattu leur cheval de travail pour se nourrir. Ils ont fini par trouver une fosse non bouchée, à quelques kilomètres du lieu de l'explosion.

T&V : Quelles ont été les conséquences de cette catastrophe ?

A.D : Quand les survivants sont ressortis, la pression s'est accentuée entre les ouvriers et le patronat. Les mineurs de la Compagnie de Courrières s'étaient mis en grève depuis quinze jours déjà, suivis peu à peu par toutes les mines du Pas-de-Calais. Georges Clemenceau, ministre de l'Intérieur, a fait envoyer 30 000 gendarmes pour rétablir l'ordre, face aux 60 000 grévistes. Ces derniers ont tenu jusqu'au mois de mai et ont obtenu de l'administration l'amélioration des mesures obligatoires de sécurité et la création d'une structure de secours. On invente alors le système technique des arrêts-barrage, qui neutralisera les futurs coups de poussières, sauf un à Liévin, en 1974.

T&V : Qu'est-il advenu des rescapés et des familles des morts ?

A.D : La tragédie a suscité un énorme élan de solidarité, de tout le pays et de l'étranger. La Compagnie de Courrières a versé une indemnité et une rente annuelle aux familles. Quant aux rescapés, certains sont redescendus au fond, et ont terminé leur carrière après plus de quarante ans de service. D'autres n'ont pas pu se réhabituer à la mine et ont changé de métier. ☹

¹ Machine permettant de pratiquer de profondes entailles.



↑ La foule aux abords de la fosse de Sallaumines, mars 1906. Carte postale, Collection Centre Historique minier.



← La remontée au jour des revenants de Courrières, dessin original de Frank Kupka. Collection Centre Historique minier.



↑ Le timbre...

Comprendre la catastrophe et ses enseignements

Le Centre historique minier de Lewarde a reconstitué les fosses des mines concernées, en trois dimensions, afin notamment de comprendre le déplacement de la flamme. A voir dans l'exposition qui retrace l'enquête sur la catastrophe, du 2 mars 2006 au 7 janvier 2007. De nombreuses illustrations de l'époque, cartes postales, affiches, photos et films relatent les événements en images (du 2 au 3 septembre 2006). Les internautes pourront suivre le journal au quotidien de la catastrophe sur www.chm-lewarde.com, du 10 mars au 4 avril. Enfin un colloque international aura lieu du 9 au 11 octobre : "la catastrophe des mines de Courrières... Et après ?" **Centre historique minier, à Lewarde.** Tél. : 03 27 95 82 82. Tous les jours, 9h-17h30.